

# Notes sur les livres de sagesse

David Shutes, version 1.1 (septembre 2020)

## Les livres de sagesse dans leur ensemble

Certains incluent le livre de Job dans les livres de sagesse, d'autres n'y voient que les trois livres attribués traditionnellement à Salomon (Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des cantiques). La désignation plus restrictive permet de mieux faire ressortir les caractéristiques qui lient ces trois livres mais on pourrait effectivement argumenter que Job pourrait s'y situer aussi.

### **La poésie hébraïque**

Les livres de sagesse ne sont pas les seuls, ni même les plus importants, qui sont rédigés sous forme de poésie, puisque les Psaumes sont des poèmes encore plus classiques que les autres livres poétiques (les livres de Salomon, Job, et une grande partie des prophètes). La caractéristique principale de la poésie hébraïque est qu'elle est rythmée, non par les sons ou le métrage comme dans beaucoup de formes de poésie occidentale, mais par les pensées :

- Dans le contexte immédiat, le rythme d'idées dans la poésie hébraïque produit ce qu'on appelle le parallélisme : des textes où deux lignes, voire trois ou plus dans certains cas, se complètent d'une manière ou une autre pour mieux faire ressortir l'idée.
- Dans le contexte de l'ensemble d'un livre, ce rythme des pensées fait que les idées se répètent : les mêmes images, les mêmes thèmes, les mêmes applications reviennent régulièrement.

De ce fait, ce que la poésie hébraïque perd en clarté en ce qui concerne les détails (parce que les contraintes de la forme ne permettent pas d'exprimer toutes les nuances, notamment les exceptions), elle gagne dans les grandes lignes qui sont présentées tant de fois, et de tant de manières, qu'on ne peut que les saisir. Ainsi, la pensée de prospérité dans la conception humaine de la religion, dans le livre de Job, l'intervention de Dieu en faveur de ceux qui comptent sur lui dans les Psaumes, l'utilité de la sagesse en vue de produire une vie meilleure dans les Proverbes, la folie ultime des philosophies humaines dans l'Ecclésiaste ou l'amour profond de chacun des deux aimants dans le Cantique des cantiques, ne peuvent pas faire de doute.

### **Une optique tournée sur la vie humaine**

Les livres de sagesse se focalisent essentiellement sur la vie pratique et humaine plutôt que sur la vie spirituelle. Ce dernier aspect n'y est pas absent (les Proverbes nous rappellent que la sagesse la plus fondamentale consiste à craindre Dieu ; la conclusion de l'Ecclésiaste nous montre que la seule vraie solution pour l'homme qui cherche à trouver un plaisir durable dans la vie consiste à compter sur Dieu) mais il n'est pas développé en détails et il n'est pas le thème majeur. La sagesse des livres de sagesse est avant tout une sagesse humaine qui nous guide dans notre manière de vivre les uns avec les autres.

Cela nous montre qu'autant la relation avec Dieu est essentielle pour l'homme (c'est le sens premier du salut, qui est le thème général de toute la Bible), autant cette relation avec Dieu va transformer la vie « pratique ». Cette manière de vivre dans la société humaine est essentielle pour le bien-être de l'homme aussi, même si on ne peut pas y arriver sans avoir compris, à la base, la place que Dieu doit avoir dans nos vies.

## La sagesse de Salomon

Les trois livres « de sagesse » sont essentiellement des écrits de Salomon (à l'exception de quelques parties du livre des Proverbes). Pourtant, un examen de la vie de Salomon montre clairement qu'il n'a pas été si sage que cela. Il a demandé la sagesse à Dieu, qui la lui a donné (1 Rois 3.5-13). Mais il est devenu plus un « admirateur de la sagesse » qu'un homme véritablement sage. C'est d'ailleurs en conséquence directe à l'infidélité de Salomon qu'Israël a été déchiré par le schisme (1 Rois 11.1-13). Cela nous enseigne peut-être la différence entre un philosophe (quelqu'un qui « aime la sagesse ») et un sage (quelqu'un qui *pratique* la sagesse). Salomon a été, incontestablement, un philosophe ; ses écrits nous communiquent beaucoup de sagesse utile, pourvu qu'on l'applique. Mais pour ce qui est d'être un sage, ce n'est pas vraiment le cas. L'Ecclésiaste, toutefois, est peut-être sa « confession », à la fin de sa vie, montrant qu'il a compris l'énormité de ses erreurs et leurs conséquences néfastes.

Cela n'enlève rien à la validité de ses écrits, dont l'utilité découle de l'inspiration divine (qu'on ne saurait mettre en cause, vu leur contenu) et non de la vie personnelle de Salomon. Il est étonnant d'avoir des livres de « sagesse » de la plume d'un homme qui a tellement gâché tout le potentiel qu'il avait, mais est-ce vraiment plus étonnant que d'avoir des psaumes sur la fidélité de Dieu de la part d'un homme coupable de viol et de meurtre (David), des épîtres sur la consécration à Dieu de la part d'un homme qui a renié Jésus, explicitement, à trois reprises (Pierre) ou des instructions sur la manière de vivre la vie chrétienne de la part d'un homme qui a violemment persécuté les chrétiens (Paul) ? Dieu utilise les hommes en fonction de ce qu'il deviennent, quand il y a repentance, et non en fonction des péchés parfois énormes qui ont marqué leur vies. Si l'Ecclésiaste est effectivement la « confession » de Salomon à la fin de sa vie, on pourrait croire que lui, aussi, a connu la repentance.

## Proverbes

Proverbes est avant tout un livre d'éthique. Il est à comprendre dans un sens *instructif* plus que *descriptif*, c'est-à-dire son but n'est pas d'expliquer comment la vie se passe mais d'inciter le lecteur à vivre d'une certaine manière. Il ne traite pas non plus de la vie après la mort ou de la relation avec Dieu, sauf dans la mesure où le fait de vivre selon la justice de Dieu apporte des avantages dans cette vie. Par son silence sur l'intimité avec Dieu il n'est pas en train de nier son existence ou son utilité ; cette intimité n'est pas son sujet, c'est tout. En même temps, cet aspect du livre est vraisemblablement le reflet de son auteur (humain) : la sagesse de Salomon se manifesté davantage dans les domaines pratiques de la vie que dans la piété personnelle.

1 Rois 4.32 ou 5.12 dit que Salomon a « prononcé » 3000 proverbe. Mais cela ne veut pas dire qu'il les a tous inventés lui-même. Il semble avoir été un collecteur de proverbes, ce qui l'a certainement inspiré à en composer lui-même. Les proverbes de Salomon dans le livre des Proverbes sont vraisemblablement ceux qu'il estimé comme « les meilleurs ».

Les difficultés (énormes) dans la compréhension de ce livre découlent surtout de sa forme, puisqu'il est composé de petits dictons qui, le plus souvent, ne s'étendent que sur quelques versets, voire un seul verset et qui sont tellement « ramassés » qu'ils ne donnent, le plus souvent, qu'un principe générale, sans expliquer les détails, les applications ou — surtout — les exceptions éventuelles. Ce dernier point est une caractéristique généralisée de la poésie hébraïque, qui trouve sa forme la plus déconcertante pour un occidental dans les Proverbes, encore plus que dans les Psaumes (où il se manifeste souvent aussi).

On pense par exemple à 16.7 : « Quand l'Éternel est favorable aux voies d'un homme, il dispose même ses ennemis à la paix avec lui. » Beau principe, mais qui n'est pas *toujours* vrai, l'exception par excellence (et, de ce fait, incontestable) concerne Jésus lui-même. Il y a parfois des exceptions même pour nous autres, aussi. Ce qui n'empêche pas le proverbe d'être vrai dans le sens générale : un caractère et un comportement justes tendent à inciter même les gens qui ne se laissent pas diriger par la sagesse de Dieu à s'entendre avec nous.

On peut noter aussi 10.27 (« La crainte de l'Éternel prolonge les jours, mais les années des méchants sont abrégées ») qui est contredit explicitement par le Psaume 73, où l'auteur se plaint que les justes souffrent et les injustes prospèrent toute leur vie. Mais de nouveau, le principe générale reste vrai : vivre selon la sagesse de Dieu tend à préserver la vie, tandis que vivre dans le péché risque de l'écourter, peut-être sérieusement.

Parfois la compréhension-même des mots, ou le sens de la phrase, est très discutable, puisqu'il est tellement difficile d'établir un contexte pour discerner le sens. Parfois (comme partout dans la Bible), il faudrait faire une adaptation des principes dans notre contexte culturel, puisque ce qui est dit relève d'un autre contexte culturel. (Par exemple avec la punition corporelle des enfants ; le principe d'imposer la discipline reste valable dans toutes les sociétés — notre société est en train de découvrir les inconvénients majeurs qui viennent du fait de ne pas avoir appliqué cela — mais le châtiment corporel n'est pas la seule forme — ni même la forme principale — qui est valable, surtout s'il s'agit d'une punition corporelle assez brutale comme celle dont il est question dans ce livre.) Surtout, la compréhension est difficile parce qu'il faut discerner soi-même, par le reste de la Bible, par le bon sens et par l'expérience de la vie, s'il y a des exceptions aux principes généraux formulés dans les proverbes et, si oui, quelles sont ces exceptions.

C'est dans ce sens qu'il faut voir les Proverbes comme *instructifs* plutôt que *descriptifs*. Le livre n'est pas en train de dire « la vie se passe toujours comme ceci, sans exceptions » mais : « si tu vis selon la sagesse de Dieu, voici les bons résultats qui ont tendance à se manifester ».

#### Schéma

- 1) La valeur et la nature de la sagesse, les risques et la nature de la folie (1.1 à 9.18)
- 2) Proverbes individuels de Salomon sur l'éthique pratique : la vie juste (10.1 à 22.16)
- 3) Diverses collections de proverbes (22.17 à 31.31)
  - Proverbes non attribués – peut-être de Salomon, peut-être des « sages » (22.17 à 24.22)
  - Autres proverbes « qui viennent des sages » (24.23-33)
  - Proverbes de Salomon ajoutés par les hommes d'Ézéchias (25.1 à 29.27)
  - Proverbes d'Agour, fils de Yaqé (30.1-33)
  - Proverbes de Lemouel (31.1-9)
  - La femme de valeur (peut-être de Lemouel) (31.10-31)

En ce qui concerne la conclusion (« la femme de valeur »), elle fait contraste avec tout ce qui a été dit sur les femmes infidèles et difficiles à vivre dans le livre, et elle présente l'idéale de Dieu (comme cela se manifestait dans la société de l'époque, en tout cas — les valeurs de base restent les mêmes dans toutes les cultures, mais les activités peuvent varier) pour une femme. Mais c'est bien plus que cela : ce texte est en même temps la conclusion du livre. Il est approprié qu'un livre qui, d'un bout à l'autre, exhorte le lecteur à une vie de sagesse qui consiste à appliquer la justice de Dieu dans la vie pratique, se termine avec une description assez détaillée d'une personne qui le fait. Et le fait de le faire avec une description d'une femme, plutôt qu'un homme, montre non seulement que la sagesse n'est pas pour les hommes uniquement mais, en plus, l'égalité devant Dieu des deux sexes :

les femmes sont tout aussi capables que les hommes de vivre de manière exemplaire les valeurs de Dieu.

## **Ecclésiaste**

### **Auteur et date**

L'auteur s'identifie par un titre qui a été traduit de diverses manières : « ecclésiaste », « sage » et « prédicateur », entre autres. D'autres traductions évitent les difficultés et donnent simplement une transcription du mot en hébreu : « qohéleth ». Le mot signifie « celui qui s'adresse à un rassemblement » (on se rappelle que « ecclésia » en grec signifiait un rassemblement quelconque de personnes, avant d'être adopté par les chrétiens pour désigner précisément un rassemblement de croyants, une église). Autrement dit, Salomon se présente comme celui qui veut parler à tous ceux qui veulent bien l'écouter.

Que l'auteur soit Salomon semble incontestable, vu le premier verset et le contenu du chapitre 2. N'importe quel roi de Juda aurait pu s'appeler « fils de David, roi à Jérusalem » mais aucun de ceux qui ont régné sur le royaume du sud, après le schisme, aurait pu se vanter de tout ce qui est dit dans le chapitre 2. La tradition juive et la tradition chrétienne ont toujours attribué ce livre à Salomon et il n'y a pas de raison de douter de cela.

Il est tout à fait possible, pourtant, que des écrits de Salomon aient été « arrangés » par la suite par quelqu'un d'autres (comme les proverbes dans les chapitres 25 à 29 du livre de Proverbes). Cela expliquerait aussi le langage du texte, qui ne correspond à aucune forme connue de l'hébreu. Le vocabulaire, la syntaxe, la forme d'expression, sont difficiles à réconcilier avec les autres écrits de Salomon ou avec l'hébreu de son époque, ce qui est la raison principale pour laquelle certains mettent en doute l'idée que Salomon est l'auteur. Les 6 derniers versets du livre donnent bien l'impression qu'il s'agit d'un écrivain longtemps après Salomon qui a mis cela en forme. Il se peut que la valeur de ce texte n'ait pas été reconnue pendant longtemps, jusqu'à ce que quelqu'un comprenne sa structure (voir plus loin) et mette en valeur la conclusion. Ce serait pour cette raison que les 2 derniers versets reprennent la conclusion en la présentant encore plus clairement que le début du chapitre.

Si c'est le cas, ce serait difficile de dater l'Ecclésiaste. Le contenu de base serait de Salomon (environ 950 avant Jésus) mais la forme telle que nous l'avons peut relever de l'époque d'Ézéchias (puisque nous savons qu'à son époque des scribes ont travaillé les archives des textes de Salomon, comme le montre Proverbes 25.1), ou même plus tard.

### **Contenu et structure**

Le livre de l'Ecclésiaste est un commentaire très intéressant sur le problème de l'insatisfaction : « L'œil a beau voir : il n'est jamais rassasié. L'oreille a beau entendre : elle n'est jamais assouvie » (Ecclésiaste 1.8-9, traduction d'Alfred Kuen). Partant du principe que ce monde ne satisfait pas (c'est le sens des 11 premiers versets du livre), le livre montre comment l'homme recherche, dans différentes philosophies, la satisfaction. Le résultat est toujours le même échec : « C'est encore là une vanité » (2.15, 4.4, 5.10... cette phrase apparaît neuf fois dans le livre et des conclusions similaires encore six fois).

Ce livre nous montre, en passant, quand et pourquoi l'insatisfaction devient un véritable problème. Le seul fait d'être insatisfait est normale (c'est une certaine insatisfaction avec ce que nous vivons qui nous incite à progresser, à améliorer notre situation ; la pleine satisfaction dans un monde en

désarroi serait anormale et aurait comme résultat l'acceptation passive de tout ce qui ne va pas), mais quand on cherche la pleine satisfaction dans cette vie, on arrive à des excès et des aberrations. Dans la musique, dans l'art, dans le sexe, dans le manger et le boire, dans tous les domaines où il existe un plaisir réel, normal et valable, il y a aussi des excès qui deviennent de véritables pièges pour l'homme. Plusieurs de ces pièges sont décrits dans le livre de l'Ecclésiaste. Si Salomon a eu la sagesse de nous les décrire, pour nous mettre en garde, c'est parce qu'il n'a pas toujours su s'en sortir lui-même une fois tombé dedans. Son livre pourrait se résumer ainsi : « Ne faites pas comme j'ai fait, en cherchant par le plaisir la pleine satisfaction dans cette vie. Cherchez Dieu et acceptez d'être insatisfaits dans ce monde. »

La conclusion, dans le chapitre 12, donne le seul espoir pour l'homme : chercher Dieu avant que ce ne soit trop tard. Le livre ne dit pas que celui qui cherche Dieu trouvera dans cette vie la pleine satisfaction (même sur le plan spirituel, ce que nous vivons n'est pas encore la totalité de ce que nous allons — et devons — vivre avec Dieu, d'où les paroles de Paul dans 2 Corinthiens 5.2-4). Mais le fait de se centrer sur Dieu, en acceptant d'être insatisfaits dans un certains sens, va nous éviter bien de pièges et, paradoxalement, sera aussi la voie de la plus grande satisfaction.

Dans le but de montrer l'insuffisance des différentes philosophies et activités qu'il a poursuivi dans la recherche de la pleine satisfaction dans la vie, Salomon les présente — dans un premier temps, au moins — comme des véritables solutions. Cela lui permet de les explorer, comme il l'a fait dans la vie, pour tirer la même conclusion : « Cela aussi n'est que la vanité et la poursuite du vent. »

Cette forme, avec des philosophies qui finissent par s'avérer fausses mais qui sont présentées dans un premier temps comme si elles étaient vraies, nous oblige à faire extrêmement attention au contexte pour interpréter correctement ce livre. Si on ne tient pas compte du développement de la pensée dans le contexte, on peut facilement prendre pour « enseignement de la Bible » ce qui est, en fait, présenté comme une pensée incompatible avec la Bible.

On peut citer comme un exemple relativement flagrant, parmi tant d'autres qu'on pourrait prendre dans le livre, 10.19 : « On fait des repas pour se divertir, le vin rend la vie joyeuse, et l'argent répond à tout. » Sorti de son contexte, on se demande comment la Bible peut enseigner de telles choses, qui semblent contredire tout le reste. Mais en tenant compte du contexte, on découvre que le but n'est pas de dire que cette optique est juste ; elle fait justement partie de ce qui ne produit pas la pleine satisfaction mais qui détourne l'homme de Dieu.

Cela étant dit, le livre n'est pas rigoureusement systématique dans son développement. L'idée de base est bien claire. L'idéal, pour nous les occidentaux, serait d'écrire des sections bien distinctes, avec une philosophie insuffisante qui est proposée, les insuffisances constatées dans la tentative de vivre selon cette philosophie, puis la conclusion que cela ne satisfait pas. Ensuite, l'auteur pourrait passer à une autre philosophie. Mais c'est plus mélangé que ça, puisque l'auteur n'est pas un européen, mais un sémite, avec tout ce que cela sous-entend comme structure de pensée.

## **Schéma**

Cette structure rend difficile la mise en place d'un schéma vraiment clair. Néanmoins, on peut proposer d'une manière générale le schéma suivant :

- 1) Introduction : rien ne satisfait réellement (1.1-11)
- 2) Observations sur la futilité ultime de l'effort humain (1.12 à 6.9)
- 3) Observations sur la futilité ultime de la sagesse humaine (6.10 à 11.10 – ou 6.10 à 12.2,

- selon les versions)
- 4) La seule solution : se contenter de chercher Dieu, avant que ce ne soit trop tard (12.1-8, ou 12.3-10, selon les versions)
  - 5) Annexe de l'éditeur et reprise (en plus claire) de la conclusion (12.9-14, ou 12.11-16, selon les versions)

## **Cantique des cantiques**

### **Auteur**

Difficile à dire avec certitude. Le premier verset semble indiquer que Salomon l'a écrit, ce qui est tout à fait possible et correspond à la position traditionnelle. Mais on peut aussi comprendre la fin du verset « pour Salomon » ou « au sujet de Salomon ». Si c'est le cas, l'auteur n'est pas identifié. Toutefois, il y a des raisons d'accepter la position traditionnelle comme quoi c'est Salomon qui l'a écrit, même si ces raisons ne sont pas complètement concluantes.

### **Trois interprétations**

Une des questions les plus difficiles concernant le livre est la compréhension du texte. Il y a, en gros, trois approches différentes :

- 1) Allégorique : l'ensemble est vu comme une allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple, Israël, ou de l'amour de Christ pour l'Église. Très populaire autrefois, cette approche l'est beaucoup moins de nos jours. Elle pose de sérieux problèmes sur le plan herméneutique (rien dans le texte n'indique qu'il s'agit d'une allégorie ; le prendre comme telle, c'est donc lui imputer un sens qui ne découle pas du tout de la lecture normale) et il faut parfois beaucoup d'imagination pour comprendre à quoi font référence certains aspects du texte.
- 2) 2 personnages : il s'agit d'un échange essentiellement entre deux personnes, le roi Salomon et « la shulamithe » qui sont amoureux l'un de l'autre, avec également des discours du « chœur » composé vraisemblablement des « filles de Jérusalem ».
- 3) 3 personnages : il s'agit d'un drame d'amour entre « la shulamithe » et son fiancé, « le berger », avec le roi Salomon qui essaie de prendre la fille pour son harem mais qui finit, face à son amour inaltérable pour son fiancé, par la laisser repartir pour le rejoindre. A la fin, les deux amoureux se marient et Salomon se passe d'elle.

Il est extrêmement difficile de choisir entre ces deux dernières approches. Chacune a ses défenseurs ardents mais aucune des deux n'est sans difficultés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les deux sont possibles.

Vu qu'il n'est même pas possible de savoir qui sont les acteurs dans le texte (en dehors du tout premier verset, l'ensemble du livre se compose de dialogue ; au lecteur de décider qui dit quoi), il n'est pas possible non plus d'établir un schéma définitif du livre. Les schémas proposés par les défenseurs des approches « 2 personnages » et « 3 personnages » sont forcément si différents qu'on ne peut pas les réconcilier.

Heureusement que le choix entre ces deux approches (en laissant de côté l'interprétation allégorique) n'affecte pas de manière fondamentale la compréhension du message de base du livre. Que ce soit entre Salomon et la schulamite ou entre le berger et la schulamite, le thème du livre est clairement l'amour entre époux, avec la grandeur et la beauté de cet amour exprimé dans un beau langage poétique. Le verset clé du livre est peut-être 8.7 : « Les grandes eaux ne peuvent éteindre

l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas ; quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, on ne ferait que le mépriser. »

### Place dans le canon

Beaucoup s'étonnent de voir dans les Écritures un livre qui ne parle jamais de Dieu, ni de valeurs spirituelles, et qui, en plus, met en avant de manière si impudique l'amour humain et érotique, avec à l'appui des descriptions des corps des amoureux. C'est ce qui a incité tant de personnes à l'interprétation allégorique, d'ailleurs : c'est une manière de voir Dieu (ou Christ) dans le livre. Mais comme cela ne semble pas le cas, comment se fait-il que ce livre ait été inclus dans la Bible ?

La réponse se trouve dans l'approche biblique générale de la sexualité. Alors que les êtres humains ont déformé et profané la sexualité, Dieu l'a créé parce qu'il l'a bien voulu. Il « n'était pas bon » pour l'homme d'être seul ; la relation entre l'homme et la femme permet à l'être humain de vivre une intimité profonde avec une autre personne. Seulement, cette relation sexuelle ne doit pas se vivre dans n'importe quel contexte.

Le contexte approprié pour la sexualité n'est pas simplement « le mariage », car le mariage a été dénaturé autant que la sexualité. Dans l'Antiquité, il était rare de se marier pour des raisons d'amour ; la femme était le plus souvent vue comme la « propriété » de son mari. Cela a commencé déjà dans le jardin d'Éden, quand Adam, au lieu d'aimer et de protéger sa femme, a voulu qu'elle porte toute seule la responsabilité — et la punition — pour le péché.

C'est pourquoi la Bible doit exhorter les hommes à aimer leurs femmes. Paul développe ce principe le plus, en écrivant dans Éphésiens 5.22-33 que l'homme doit aimer sa femme « comme le Christ a aimé l'Église » au point de se sacrifier pour elle. Le mariage biblique doit être un lien inaltérable d'amour, jusqu'à la mort, entre un homme et sa femme, qui n'est pas simplement un objet pour son plaisir physique, ou une « bonne » pour s'occuper des tâches pratiques à la maison. Le Cantique des cantiques trouve donc sa place dans la Bible comme description de ce que doit être le lien d'amour dans le mariage.

En même temps, on sait que la Bible utilise l'image de l'amour conjugal pour illustrer l'amour de Dieu pour son peuple, aussi bien dans l'Ancien Testament pour Dieu et Israël que dans le Nouveau Testament pour Christ et l'Église. Or, cette image perd toute sa valeur quand le mariage est vu comme une obligation et non un choix d'amour, quand l'amour va dans un seul sens dans le couple, ou quand la femme n'est pas valorisée mais est vue comme un être inférieur au mari, digne uniquement d'être un objet pour son plaisir.

Le Cantique des cantiques corrige cela, en nous montrant comment Dieu conçoit le mariage, un idéal perdu pour la race déjà en Éden quand Adam a cessé d'aimer Ève. Mais Dieu n'a jamais cet idéal. Quand nous voyons l'amour profond, le désir réel et passionnant qui lie les deux fiancés dans le cantique, l'image de Christ comme l'Époux de l'Église et de l'Église comme l'Épouse fidèle prend un autre sens.

C'est là que nous constatons que si l'interprétation allégorique de ce texte est fausse, car il s'agit effectivement d'une histoire d'amour entre un couple humain, il y a une *application* à faire — de certains aspects de cet amour, en tout cas — à la relation spirituelle entre le Seigneur et son peuple bien-aimée. L'herméneutique de ceux qui avancent cette interprétations allégorique est erronée, mais ils n'ont pas entièrement tort de voir dans le Cantique des cantiques certaines images, au moins, qui nous aident à mieux comprendre combien Dieu nous aime.